

# Johannesburg, les fractures post- apartheid

Cartographie : Stéphane Mac Donald

Texte : Alain Nonjon

Longtemps considérée comme rurale, l'Afrique s'urbanise désormais rapidement (37 %) et les villes, dont trois seulement sont des mégapoles de plus de 10 millions d'habitants (Le Caire, Lagos, Kinshasa), créent de plus en plus de richesses. L'Afrique du Sud occupe une place particulière dans ce processus car l'urbanisation y est plus ancienne et le rôle de l'industrie prépondérant. Alors que le modèle post-apartheid vient de perdre Nelson Mandela, Johannesburg, au cœur du Gauteng — région la plus riche et la plus urbanisée (95 %) —, « ville fantastique et calamiteuse » à la fois, est emblématique : porteuse de tous les stigmates du passé, elle se projette désormais dans l'avenir non sans difficultés.

## Une ville scarifiée par l'Histoire

### « Egoli », « la goldtown »

Qui pourrait imaginer que cette municipalité de 4, 4 millions d'habitants n'était, en 1886, qu'une bourgade créée par Christian Johannes Joubert sur un gigantesque filon aurifère courant sous la terre rouge du Veld ?

Johannesburg accède au statut de centre industriel le plus important du Gauteng dans les années 1970 avant d'être consacrée, avec Pretoria, comme une des premières conurbations du continent. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une seule mine encore en activité à proximité de Johannesburg et c'est le parc d'attraction Gold Reef City qui célèbre le passé minier de Jozi, ou Egoli — « city of gold » en langue zoulou.

Pourtant, l'architecture de la ville — Art déco des années 1930, immeubles de verre des années 1970 et audaces architecturales du nouveau siècle (dôme Coca-Cola) — est faite de strates laissées par les cycles de l'or, de l'industrialisation et du tertiaire administratif. C'est l'expansion rapide et cumulative depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle qui a donné à la ville sa démesure (30 km du Nord au Sud, 20 km d'Est en Ouest).

### « La ville de l'apartheid » : un crime contre l'urbanité

La ségrégation érigée en système de gouvernement et en organisation spatiale de la ville (400 000 Noirs, soit plus de la moitié de la population en 1945) n'a pas disparu brutalement en 1994 à la fin du régime de l'apartheid (ou « développement séparé » en langue afrikaans).

« Elle se voit d'avion » (M. Foucher) et partout plane le souvenir de la lutte pour la liberté de déplacement. Les deux types de townships — espaces d'exclusion — subsistent encore.

Le township enchâssé dans la ville blanche dont il n'est séparé que par quelques friches industrielles : par exemple celui d'Alexandra, créé en 1912 par un fermier, qui, faute d'acheteurs blancs, vendit ses terres à des Noirs aptes à y construire des abris dont ils seraient propriétaires.

Le township isolé comme celui de Soweto (SOuth WEst TOWnship), créé en 1950 par le Group Areas Act, excroissance périphérique de Johannesburg avec ses 120 km<sup>2</sup> de rues subdivisées en une trentaine de townships noirs, métis ou indiens, ses matchboxes de 40,4 m<sup>2</sup> avec des hôtels pour travailleurs célibataires et des squatters camps.

les ghettos riches de Sandton, ou Parktown au Nord, montrent que la ségrégation sociale a pris la relève de la ségrégation raciale.

La ségrégation a même tendance à s'accroître dans les quartiers centraux de Johannesburg : le processus de « grisement » amorcé dans les années 1980 recule dès lors que les Blancs ont tendance à abandonner les grey areas à la population noire. La schizophrénie des classes entraîne toujours plus de violence et de psychose sécuritaire : les « gated cities » se multiplient autour de la recherche de l'entre-soi au prix d'une militarisation de l'espace urbain (barrières de sécurité).

L'apartheid a toujours une existence sociale et économique, même si elle n'est plus politique. Le GAA, loi qui divisait chaque ville en quartiers racialement homogènes, a une forme de résilience. La rénovation (terme surutilisé depuis la fin de l'apartheid) d'Alexandra est à ce titre éloquent : les Alexandrites, souvent insolubles, sont exclus des immeubles par des squatters venus de l'extérieur mais plus solvables...

### **« Une Ville mémoire » muséifiée**

Le Musée de l'apartheid distribue des billets blancs et des billets noirs... Alexandra, en fêtant son centenaire, en 2012, a résisté aux tentatives d'éradication, aux déplacements de population, aux pressions des populations blanches limitrophes.

Soweto vibre encore des émeutes du 16 juin 1976 contre l'enseignement exclusif de l'afrikaans — avec son martyr Hector Pieterse. Un vaste plan de rénovation avec construction d'immeubles en dur, ne fera pas oublier ce township qui boycotta les bus trop onéreux, ce quartier où Mandela bascula dans la lutte active en y séjournant de 1941 à 1944. La Mandela house de Soweto célèbre le combattant de l'ANC. Jo'burg serait-elle figée dans son passé ?

## **Scarlet Jo'burg, La New York africaine ?**

### **Une ville renaissante... une nouvelle voie**

Des quartiers entiers sont le creuset d'une (r)évolution culturelle et artistique, expression d'une émergence. Caricaturalement, on pourrait dire que « les bobos accèdent au pouvoir ». Maboneng, espace artistique né d'une entreprise de construction reconvertie en 2009, « lieu de lumière » (en sotho, une des onze langues de la nation arc-en-ciel), est devenu un quartier mixte — des studios et lofts occupés par des jeunes noirs et blancs, artistes, journalistes, intellectuels, un musée du design africain — une sorte d'îlot colonisé maintenant par des start-up de NTIC, un espace branché sur l'avenir.

« Oui, c'est à Johannesburg qu'ils se sont reconnus — Don Mattera, Arthur Maimane, Todd Matshikiza, dramaturge, compositeur, créateur de King Kong, la première comédie musicale sud-africaine —, qu'ils ont reconnu ce qu'ils pouvaient, devaient réaliser », dixit Nadine Gordimer, prix Nobel de littérature sud-africaine.

L'effet coupe du monde 2010 a dopé l'accessibilité avec des transports, des highways, un train (Gautrain) qui relie l'aéroport et le centre-ville via Soweto. Les taxis se sont révoltés contre ce nouveau système, mais il s'impose comme outil de rénovation et comme clé de la captation des sièges sociaux de grandes entreprises (60 % des 100 premières entreprises sud-africaines y sont installées).

## **Une ville qui ouvre la voix de la renaissance sud-africaine...**

Johannesburg est une ville africaine, une ville de migrants qui implose d'ailleurs sous des flux incontrôlés. Alexandra a vu se dérouler les premières manifestations xénophobes en 2008 contre les Zimbabwéens et Mozambicains...

Au-delà, Jo'burg peut incarner la renaissance de l'Afrique du Sud, BRIC'S depuis 2011 (PIB comparable à celui de l'Autriche). Captatrice de ¼ du PIB africain, de 1/3 de celui de l'Afrique subsaharienne et des 3/4 du PIB de l'Afrique australe, Johannesburg est un pôle tertiaire épanoui, une ville de la finance et du divertissement.

La classe moyenne noire de la ville s'est rapidement accrue, de même qu'une petite élite noire, « les diamants noirs », contribuant à une déségrégation raciale des quartiers résidentiels, naguère réservés aux Blancs. Des rues sont symboliques comme à Soweto — où ont démarré les émeutes anti-apartheid — devenu, comme Orlando ou Melville — le nouveau « quartier latin » — un quartier en vogue pour la nouvelle classe moyenne noire.

## **Une ville porte-voix de la renaissance du continent africain**

Le projet de renaissance africaine est depuis Thabo Mbeki relayé par l'Afrique du Sud, devenue catalyseur d'une rupture avec l'héritage néocolonialiste, la tentation tiers-mondiste, la confiscation et la patrimonialisation du pouvoir.

« La vision de la renaissance africaine réinterprète l'imaginaire panafricain traditionnel pour l'articuler à l'environnement actuel de démocratisation et de mondialisation et de néolibéralisme » (Ivan Clouzel). Johannesburg en est le porte-voix lorsqu'elle accueille un sommet sur la diaspora africaine chargé de promouvoir l'intégration, l'unité et de relancer le panafricanisme.

### **« A world class african city »**

Telle est la devise de Johannesburg. Le catalogue des rendez-vous internationaux est significatif : sommet du développement durable en 2002 (Rio +10), 6e conférence mondiale des technologies, de l'information et des communications. La ville a donc bien fait sienne la renaissance africaine. La New York africaine, fière du skyline du CBD, est le décor d'une Afrique du Sud de plus en plus tournée vers son rôle d'acteur global... mais elle en épouse aussi toute l'ambiguïté.

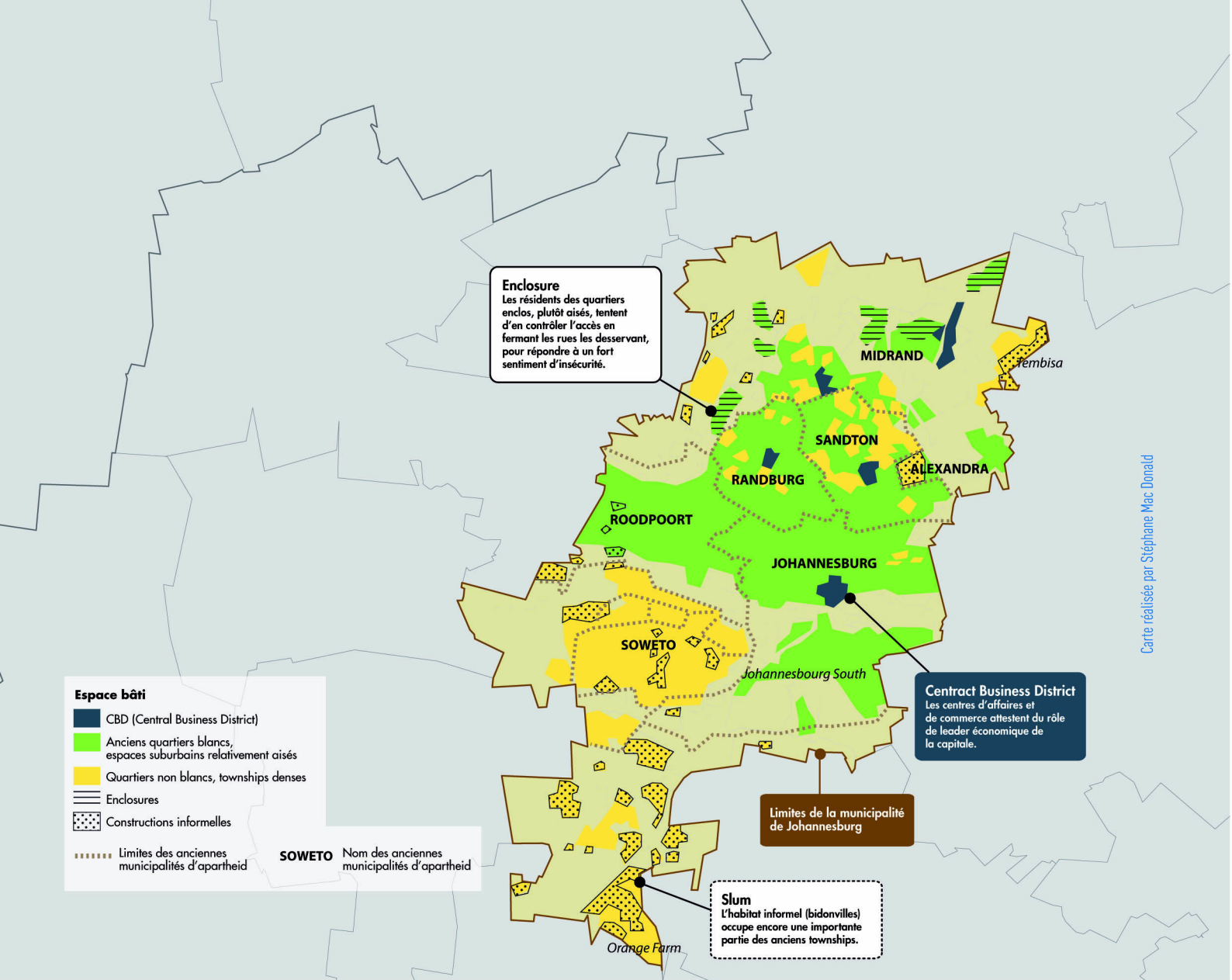
## **La ville la plus dure d'Afrique du Sud : the wild city**

Johannesburg n'échappe pas aux contradictions de la « nation arc-en-ciel » : violences multiples dans les quartiers de Hillbrow, Berea, Alexandra, Yeoville sur fond de trafics de stupéfiants ; chiffres de viols enregistrés pareils à ceux de pays en guerre (selon MSF, un viol toutes les 26 secondes) ; xénophobie ; tristes records de Sida (5 millions, soit 10 % de la population en Afrique du Sud) ; chômage (25 % en 2012).

Cette ville ne saurait être post-apartheid : dans les faits, il n'y a pas de rupture, mais une continuité des formes d'exclusion, des structures économiques non transformées. C'est plutôt une globalisation qu'un post-apartheid.

Johannesburg est aujourd'hui une synthèse de l'ambiguïté du développement de l'Afrique du Sud, « pays dont l'image internationale a été refondée, mais qui à l'intérieur des frontières nationales est en attente d'un nouveau contrat social fondé sur le désir de partager de sortir de l'apartheid : ni la classe politique, ni la société civile ne semble avoir les clés de cette refondation qui devra reposer sur autre chose que le rejet d'un passé incorrect... » (Ph. Gervais Lambony, *L'Émergence post-apartheid*).

**Cartographie et textes : tous droits réservés par Groupe Studyrama pour Grenoble Ecole de Management.**



**Enclosure**  
 Les résidents des quartiers enclos, plutôt aisés, tentent d'en contrôler l'accès en fermant les rues les desservant, pour répondre à un fort sentiment d'insécurité.

**Centract Business District**  
 Les centres d'affaires et de commerce attestent du rôle de leader économique de la capitale.

**Slum**  
 L'habitat informel (bidonvilles) occupe encore une importante partie des anciens townships.

**Espace bâti**

- CBD (Central Business District)
- Anciens quartiers blancs, espaces suburbains relativement aisés
- Quartiers non blancs, townships denses
- Enclosures
- Constructions informelles
- Limites des anciennes municipalités d'apartheid

**SOWETO** Nom des anciennes municipalités d'apartheid